

T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE QUININE
ET
LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR
TOUTES
FIEVRES
DES MARAIS

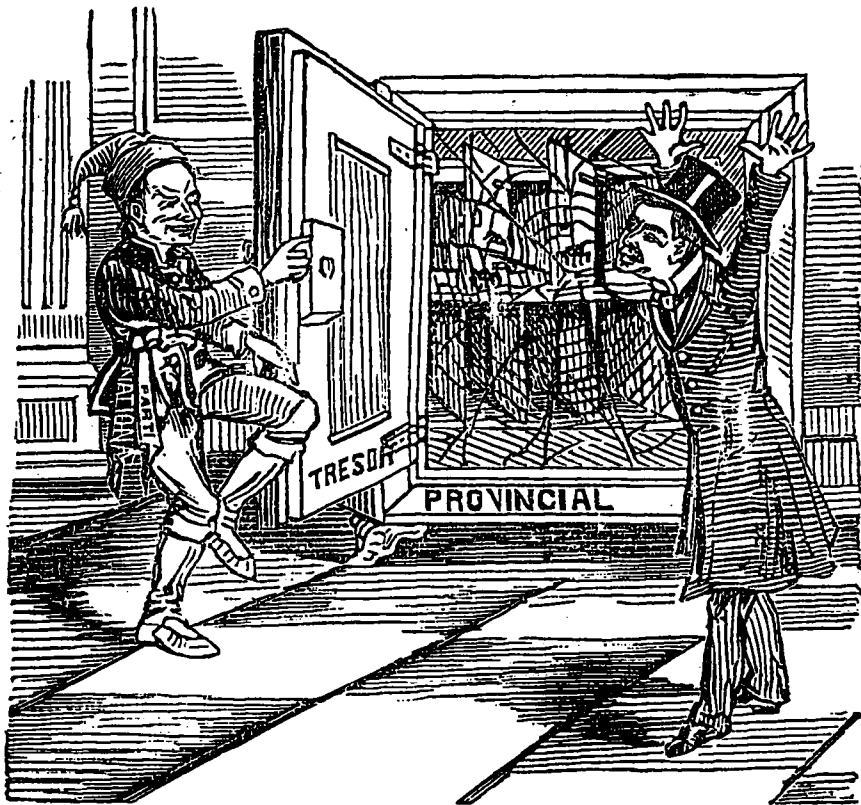
FEUILLETON de **CANARD**
LES TRIOS
DES
CHENIZELLES

(Suite.)

La conduite ferme de Mme Loncle était pour l'instant un dénouement satisfaisant; le mari se dit que le lendemain la recuse sortirait d'elle-même de sa chambre et viendrait demander grâce; mais il n'en fut pas ainsi. Par un billet concis, Mme Loncle pria son mari de lui faire apporter ses repas par la domestique, et déclarait qu'elle ne mangerait pas si M. Loncle voulait entrer en même temps que la benoite. Deux jours se passèrent de la sorte, longs comme un siècle pour le mari, qui allait du salon au jardin, du jardin au cabinet, ne sachant comment passer son temps ni endormir ses soupçons. La nuit il se levait et écoutait à la porte de sa femme pour essayer de surprendre quelques pleurs, quelques rêves, quelques confidences jetées au million du silence.

Le troisième jour de cette séparation à l'amiable, M. Trude, qui ignorait ce qui se passait à la maison des Chenizelles, vint l'esprit tourmenté, tremblant à l'idée de retrouver désormais un mari entre lui et la femme qu'il aimait. Il était facile de lire sur la figure du musicien les nuits sans sommeil, les crises et les violentes souffrances de l'amour. Quoiqu'une autre nature, les tourments de M. Loncle pouvaient se deviner. L'entrevue fut singulière entre les deux hommes, qui se sentaient blessés l'un par l'autre.

— Mon cher monsieur Trude, dit M. Loncle, vous plairait-il de faire un tour de jardin avec moi, en attendant que vous puissiez voir ma femme?



La Succession Ross Tailon

Ladébauche.— Les oiseaux se sont envolés en vidant la caisse, regardez plutôt M. Mercier, il n'y a pas une cope dedans!

Mercier.— Il me semble pourtant que j'aperçois quelque chose dans le fond.

Ladébauche.— Ce sont des toiles d'araignées!

M. Trude accepta d'un air surpris.

— Je vous attendais avec impatience, dit le mari; j'ai un petit service à vous demander.

Le professeur de musique regarda M. Loncle en face, pour essayer de saisir d'avance le sens de la conversation qui allait suivre.

— J'ai le malheur, dit M. Loncle, d'être un peu froid avec ma femme; elle s'est retirée dans sa chambre; elle vit seule; elle mange à peine. Je ne sais ce qu'elle a; mais je crains qu'elle ne se laisse abattre par la solitude et qu'elle ne tombe malade. J'ai donc pensé à vous pour lui faire entendre raison.

— Vraiment! s'écria M. Trude, à moi!... Vous avez pensé à moi!

Le pauvre maître de musique ne savait s'il rêvait en entendant cette confidence, et la lune eût pris en plein midi la place du soleil, qu'il n'eût pas été plus étonné. Il se de-

mandait si M. Loncle n'avait pas connaissance de son amour et ne lui tendait pas un piège en ce moment; il était plus troublé qu'un galopin surpris par un paysan en train de voler des pommes.

— Mme Loncle n'est pas souffrante? demanda-t-il avec anxiété.

— Je ne le crois pas, dit le mari; mais elle le deviendra, et moi aussi, car je ne vis pas depuis trois jours. Croiriez-vous que si je voulais entrer dans sa chambre, je crains qu'elle ne se porte à quelque extrémité?

— Mais enfin, dit M. Trude, il s'est passé entre vous quelque chose de bien grave?

— Non, dit M. Loncle; vous savez comme sont les femmes: un rien suffit pour les exaspérer, elles sont entêtées, et quand une fois elles se sont mis quelque folie dans la tête, le diable lui-même ne saurait l'arracher.

— Alors, dit M. Trude, je vous serai d'une maigre utilité.

— Pardonnez-moi; ma femme a de l'amitié pour vous; elle sait combien vous lui êtes dévoué: elle vous écoute.

— J'y cours, dit le musicien. — Attendez un peu mon cher M. Trude. J'ai encore un autre service à vous demander: promettez-moi de ne pas dire à ma femme que c'est moi qui vous ai invité à faire cette démarche.

— Je vous le promets, monsieur. — Comme ma femme refuserait sans doute de vous ouvrir si elle me savait dans la maison, je m'en vais faire en sorte qu'elle m'entende sortir. J'emmènerai le chien se promener: quand il sort, il fait beaucoup de cris. Mme Loncle sera certaine que je suis parti. Alors, il est présumable qu'elle vous recevra. Mon cher M. Trude, engagez-la à plier un peu de caractère; qu'elle reprenne sa manière

de vivre habituelle, car je n'existe plus: dites-lui combien vous m'avez vu changé, les traits altérés. N'est-ce pas, mon cher monsieur Trude? s'écria-t-il en prenant la main du musicien.

— Vous pouvez compter sur moi, dit M. Trude.

Quand le musicien eut dit son nom à la porte de la chambre de madame Loncle, il entra sans difficulté.

— C'est vous, dit-elle, vous la cause de tous mes malheurs, vous qui venez me voir! partez, monsieur, partez, je vous en prie.

Le musicien s'était jeté aux pieds de Mme Loncle.

— Laissez-moi, monsieur, laissez-moi. Pourquoi venir me troubler?

Le premier moment de l'exaltation passé, le musicien dit qu'il avait été envoyé par M. Loncle, et la malheureuse femme se demanda quelle pouvait être l'idée de son mari. Elle raconta tout ce qui s'était passé dans les plus grands détails. Alors M. Trude manqua à sa promesse, et dit la singulière mission dont il était chargé.

— Retourner auprès de mon mari! Jamais, dit Mme Loncle; j'aime mieux la solitude absolue. Vous voyez quel caractère il a: plein de violence aujourd'hui, demain plein de faiblesse. Ses soupçons ne s'endorment que pour se réveiller plus terribles un moment après. La paix ne rentre dans mon ménage que le jour où j'aurai avoué une faute dont je suis innocente. Ah! monsieur, pourquoi vous ai-je rencontré?

M. Trude se releva, car il était toujours aux genoux de Mme Loncle, et il abandonna ses mains, qu'il mouillait de ses larmes.

— Mon parti est pris, madame, dit-il froidement.

— Mon Dieu, s'écria-t-elle avec inquiétude, quel parti?... Vous me faites trembler!

Comme le musicien ne répondait pas:

— Je vous en prie, dit-elle, ne vous laissez pas emporter. Dites-moi, je veux le savoir.

Elle lui prit la main:

— Que je suis donc malheureuse de vous avoir aimé!

— Vous m'avez donc aimé!.....

Vrai? s'écria M. Trude d'une voix telle que la langue ost-impuissante à rendre un tel accent.

Deux heures se passèrent dans l'oubli des choses de la terre, lorsque la sonnette retentit brusquement:

— Mon mari rentre! s'écria Mme Loncle. Partez... qu'il ne vous voit pas!

— Adieu, amie, dit le musicien. Quand nous reverrons-nous? — Dieu le sait, dit-elle. Au bas de l'escalier, le musicien rencontra M. Loncle, qui semblait